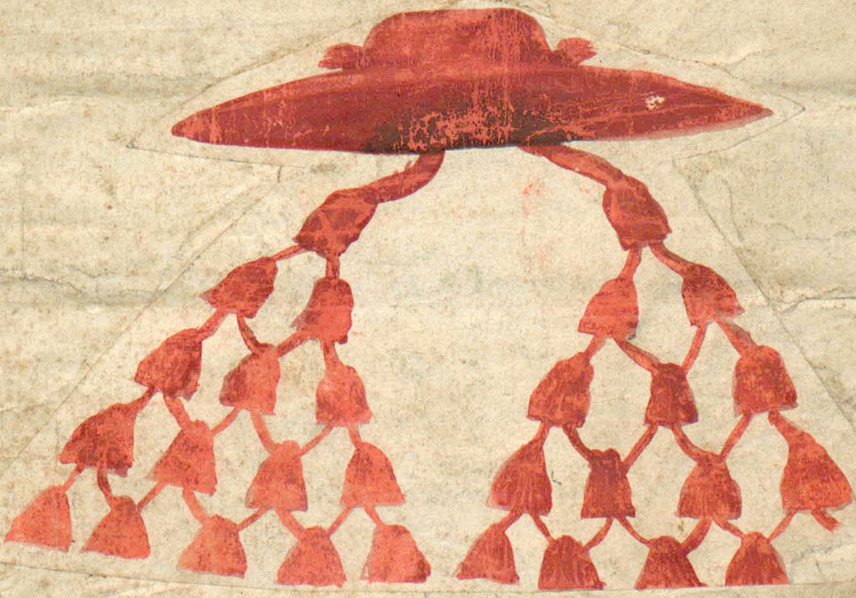
Ms. gall.
quart. 53.

P

1 ms. gall. quart. 53. 1

LE CHAPEAU VERGETÉ



SATYRE

41

Ex
Biblioth. Regia
Berolinensi.

Avertissement

J'avouë de bonne foy qu'ayant lû cet Ouurage, aprez y avoir mis la derniere main, il m'est venu un scrupule d'avoir manié trop rudement ce Chapeau, et d'avoir passé même les bornes de la Satyre. Mais un Pasquin fait contre Messieurs les Cardinaux assemblez au Conclave pour l'Election d'Innocent X, qui se voit dans Roma triumphans du Sieur Banke, m'a delivré de cete crainte, et me doit defendre contre la censure de ceux qui voudroient m'accuser de trop d'aigreur.

Comme cette Piece fait donc non seulement a ma Justification, mais qu'elle est encore digne de la Curiosité du Lecteur, i'ay cru dans ces deux veuës, la devoir mettre a la tete de ce petit Ouurage.

Vos nos perdere venistis. Ambitionis et perfidiæ vestræ venenum nos bonis nostris exhaurit. Superbia vestra stupenda nos exviscerat. Vos scribæ et pharisæi, qui plurima dicitis et non facitis, multa de vobis pollicemini, nihil præstantes. Hypocritæ estis, qui opera eò dirigitis vestra, ut ab omnibus magni Bombomachi, et histriones cum podicibus deauratis et purpuratis esse videamini. Vestram Religionem in scenis ostentantes, primas stationes in choro, in sinagoga et ubique in foro, in plateis, doctores transcendentales, Rabbi et Magistri nostri vocari vultis...... ... Fidem, bona opera, Charitatem, Justitiam, omnesque virtutes Cardinales, vos Cardinales è vestro removetis Cardine, et ad Garamantes relegatis. . . . Duces cæci falsi, et dolosi, Genimina viperarum, tersi Calices, — Sub finem pag. 137

Sepulchra dealbata, foris in mitris, in pileis, in Rochetis, in croceis, in habitu, in Vestitu, in cucullo, in Purpura, Veluti Stoica Simia, ostentantes Sanctimoniam, intus pleni Spurcitia, hypocrisi, iniquitate, Scortatores, Sodomitæ, histriones, Comædi, Ganeones, temulenti, helluones, Venefici, Scorpionum progenies, Larvæ et Spectra nominabimini apud Seniores, fabulam de Vobis narrabimus filiis nostris. . . . Sepultura Asini monumentum Vestrum . . . . . Congregatio Vestra Societas Furum, Ecclesia Vestra manipulus Latronum . . . . ambitio Vos genuit, avaritia peperit, Luxuries enutriuit, dolus et mendacia quotidie Vos alunt, Superbia Vos sustentat.

Aprez ce bel Eloge fait a Messieurs les Cardinaux par des Citoyens romains, qui les voyent de prez et qui les doivent connoitre, ie ne pense pas que lon se scandalise de voir ce que lon dit deux dans la Satyre suivante.

Le Chapeau Verd

LE CHAPEAV VERGETÉ

SATYRE.

Je ne veux point prier les Muses, ni Minerve;
Ni mandier non plus les faveurs qu'Apollon
Depart a ses Devotz dans le Sacré Valon;
Mon Indignation me servira de Verve.
A quoy bon invoquer par d'inutiles vaux
Le secours impuissant de ces Dieux fabuleux
Dont le Culte ne fait que nous rendre coupables!
Arriere et loin d'icy fausses Divinitez?
Que sert il d'employer vos songes et vos fables,
Quand on veu seulement dire des Veritez?

Loin encore d'ici vaines fleurs d'Eloquence,
Qui defigurez tout avec vos Ornemens.
Mon Sujet ne veut point de vos Deguisemens,
Il suffit de parler ici comme l'on pense.
Pour pousser bien avant le poignard dans le sein,
faut il musquer le fer? faut il orner la main?
Est ce par ces apprets que l'on ôte la vie?
Ces Embelissemens assenent ils le coup?
Pourquoi donc s'exprimer aveque melodie
Quand de toute sa voix on veut crier au loup?

9

Point encor de Respect, et point de flaterie.
On ne doit de l'Encens qu'à la seule Vertu.
Le Vice, quoy qu'il soit de pourpre revêtu,
Est l'Obiect ~~de mepris~~ de la haine et de la Raillerie.
Il le faut ~~attaquer~~ insulter sous quelque habit qu'il soit,
Ne l'espargner pas plus sous un superbe toit
Que s'il etoit dessous une pauvre Chaumiere.
Les Juifz etans si sots que d'adorer un veau,
Moïze l'abbatit, et le mit en poussiere,
Quoy qu'il fût d'un Metal et tres fin et tres beau.

Ainsi Peres Conscritz, quoy que vos Eminences
Se fassent adorer, et que vos Chapeaux plats
Se soient mis ~~par~~ au dessus des Mitres des Prelats,
Et tiennent le haut bout en toutes les Seances.
Quoy que vous pretendiez vous egaler aux Rois,
Cette Satyre va vous donner sur les doits,
Et mettre vos Chapeaux en forme encor plus plate.
Elle va de vos mœurs faire un hideux tableau,
Et vôtre Chaperon de Soye et d'Ecarlate,
Doit etre vergeté comme un autre Chapeau.

Vous voÿant élevez au faite de l'Eglize,
Et perchez aussi haut que le Coq d'un Clocher,
La Curiosité m'a pris de rechercher,
D'ou vient cette hauteur qui cause ma Surprise.
Aprez avoir bien lû, mes Livres m'ont appris
Qu'autrefois vos Chapeaux étoient de peu de prix,
Qu'à Rome vous n'étiez que petits Commissaires,
Qu'on avoit dispersez par quartiers Separez,
Que vos Palais d'alors étoient des Presbyteres,
Et qu'enfin vous n'étiez que de Simples Curez.

Que quelques uns de vous conferoient le batême,
D'autres avoient le soin d'ensevelir les morts.
Ah vous m'allez priver des Celestes tresors!
Vous allez contre moy prononcer Anateme!
Tout beau ne grondez pas Peres! Ces saints Emplois
Ou vos Predecesseurs s'addonnoient autrefois,
Ne doivent du tout point vous faire de la honte.
Ce recit est mal pris pour un sujet d'ennuy,
Il est bien plus honteux pour vous si ie raconte,
A quoy les Cardinaux s'occupent aujourd'huy.

Mais avant que d'entrer dans cette ample matiere,
Il est de la grandeur de votre Dignité,
Qu'on sache les travaux qu'elle vous à couté,
Et combien de circuits elle vous à fait faire.
Il faut dire qu'avant que d'avoir ce Chapeau,
Il vous à maintefois échaufé le cerveau,
Que souvent il vous a fait faire la Courbete;
Et l'on peut inferer de vos desirs ardens,
Que vous eutes long tems ce Bonnet rouge en tête,
Avant que vous eussiez mis la tête dedans.

Helas.

Helas combien de maux, et combien de fatigues
Cet eclatant Chapeau vous a-t-il fait souffrir!
Combien avez vous fait de pas, pour decouvrir
De vos Competiteurs les secretes intrigues?
Le Sort vous à cent fois suscité des Jaloux,
Cent fois, se joüant d'eux, aussi bien que de vous,
Il vous à tous livrez à la mercy d'un Cercle.
Cent fois au Vatican, comme dans un Tripot,
On vous à balotez; et pour ce cher Couvercle
Cent fois On vous a fait ~~cent fois~~ tourner au tour du pot

Il ne faut pas douter que dans la douce attente
De vous voir possesseurs de ce Grade eminent,
Vous n'ayez de bien prez du Neveu dominant
Observé quelle êtoit et l'humeur et la pente.
Si son cœur pour les biens eut de l'avidité,
Vous avez satisfait a sa cupidité,
Ou bien si quelque amour occupoit sa pensée,
À Rome on sçait tres bien l'histoire de Jason,
Et l'on n'ignore pas qu'il faut gaigner Medée,
Quand on veut sans faillir emporter la Toison.

Ô dieu que ce seroit une plaisante chose
Si ce Chapeau portoit un signe qui fit voir
Quels sont les beaux Ressorts qui vous l'ont fait avoir
Et quel en est au fond le motif et la cause!
Comme ce n'est pas là que la Vertu conduit,
Et que le Chapeau rouge est bien souvent le fruit
des doux plaisirs receus de Matrones gentilles,
Ou du debourcement des precieux florins;
En plusieurs on verroit Medailles, et Coquilles,
De meme qu'on en voit en ceux des Pelerins.

Que si l'on ne voit point de signe qui nous marque
De quelle Intrigue vient cet Illustre Chapeau,
Ce qui pend au dessous, ce Cordon, ou Cordeau
Nous fournit le sujet d'une belle remarque.
Je vois avec plaisir cet Accompagnement,
Et crois qu'on ne sçauroit trouver d'Assortiment
Dont la justesse soit plus belle, et plus complete;
Car vôtre chapeau rouge assorti d'un licou,
Vous servant d'un côté pour ornement de tete,
fournit à meme tems ce qu'il faudroit au cou.

Quay ie dit malheureux! ô crime ô Sacrilege!
C'est parler auec trop d'jniure et de mêpris
Des Houpes d'vn Chapeau quon croit etre hors de prix,
Et qui fait l'ornement du Supreme College.
C'est trop mal traiter ceux qui sont les Saintes loix,
Qu'à Rome on fait aller de pair auec lès Rois,
(Argument solemnel d'vn insolent delire)
Qui tiennent le haut rang des anciens Senateurs,
Et qui (l'Eglize etant vn vaste et saint Empire)
En sont seuls à present les Princes Electeurs

Certes on ne peut pas, sans vn enorme crime,
Pretendre d'abbaisser et d'auillir vn Rang,
Qu'à Rome l'on à mis sur les Princes du Sang
Et qu'un fameux Decret rend Eminentissime — Decret d'Vrbain VIII.
Pour qui doit on auoir ~~d'egard et de~~ vn singulier respect,
Que pour gens emanez du prolifique pect,
Du Pontife Romain dont tout bonheur deriue!
Qui pour être hors de pair, pour etre distinguez,
Ont sur tous les ~~[illegible]~~ Prelatz cette Prerogatiue,
Que c'est d'eux seulement qu'on dit quils sont creez.

Mais cest peu que cela? Cet Auguste College
Tient il pas à present le Venerable lieu
Des Disciples nombreux quavoit le fils de Dieu?
Autres que Cardinaux ont ils ce Priuilege?
Leur habit empourpré ne nous marque-t-il pas
Quils Sont prets pour la Foy dendurer le trepas?
Ne Sont ils pas les Gons des Portes de lEglise
Des Apôtres de Christ Sont ils pas Successeurs?
Et Si le Pape tient la place de Moÿze,
Dit on pas quils en Sont les Septante Assesseurs?

Ah Messieurs iouïssez de ces Prerogatiues,
Je ne moppose pas à ces noms glorieux,
Jen conuiens. Mais aussi cest de là que ie Veux
Emprunter contre Vous des Justes inuectiues.
Cest de là que ie Veux tirer des Argumens,
Pour combatre lExcez de Vos Dereglemens,
Cest par là que ie veux blazonner Votre Vie.
Par la lon jugera de Sa Difformité
Et lon Verra par là la distance infinie
Quil y à de Vos mœurs à Votre Dignité.

Si bien que ie pret

Si bien que ie pretens que l'Êclat et le lustre,
Que l'on voit rejaillir de ces Titres pompeux,
Fasse voir clairement l'Eloignement honteux
~~[illegible]~~ De vos deportemens a votre Rang illustre.
Je veux que votre habit brillant de toutes parts,
Et qui par sa lueur offusque nos regars,
Decouure vos defauts du feu dont il eclate.
Je veux que votre gloire aide à vous faire afront,
Et ie vais employer votre propre Êcarlate,
A vous faire venir la Rougeur sur le front.

Qu'il vous sied mal êtans Successeurs des Apôtres
D'être leur opposez, de viure en Apostats?
~~[illegible]~~ D'Etre de leur College, et ne les suivre pas,
De les representer et vous montrer tout autres.
Ah ie vois ce que c'est! ce vil nom de Pescheurs
Fait que vous abhorrez leur Exemple et leurs mœurs;
Ou si vous en avez encor quelque teinture,
Si vous les imitez, ce n'est qu'en la façon,
de mettre en vos filetz quelque bonne capture
Et couvrir d'un appas votre fin hameçon.

Si vous les imitez, c'est dis-je dans leur suite,
Dans leur Egarement, dans leur Desertion,
C'est à fuir le Sauveur lors de sa passion,
C'est a l'abandonner au lieu d'être à sa suite.
Si vous leur succedez, c'est dans leur laschetez,
En reniant celuy qui vous à rachetez.
Vous ne leur ressemblez, qu'en ce qu'on les censure.
Dans son manque de foy vous suivez Saint Thomas,
Vous imitez Mathieu dans la Banque et l'usure,
Et dans la trahison le Perfide Judas.

Que ce front sourcilleux que cette mine rogue
Repugne à la douceur de nos premiers Chretiens!
On voit bien mieux en vous l'air des Pharisiens
Et vous representez bien mieux la Sinagogue.
Que ces Valetz armez, que ces grands Estafiers,
Dont l'escorte vous rend si morguans et si fiers,
S'accordent mal avec le Sacré Consistoire.
Je ne saurois les voir sans en avoir depit,
Et sans croire que c'est bien plutôt le Pretoire
Que le Cenacle ou fut receu le Saint Esprit.

Vous vous qualifiez Disciples du Messie,
Quoy vous prenez le nom, vous occupez le lieu,
De ces premiers Temoins que prit le Fils de Dieu
Pour etre Spectateurs de sa mystique vie?
Certes cést bien chez vous quón s'instruit de la foy?
C'est bien dans vos Palais quil faut chercher la loy?
Cest bien la quón enseigne une sainte doctrine?
C'est bien dans vos Hostels quón connoit Jesus Christ?
Allez sales Bouquins vous avez mieux la mine
Détre les Precurseurs de l'Impie Antechrist.

C'est bien dans les plaisirs, dans une vie molle
Quón vous reconnoitra Disciples du Sauveur?
Les intrigues de cour, les Brigues, la faveur,
Vous feront reputer sçavans dans son Ecole?
Ce sont bien les Boucons, les Empoisonnemens,
Ou lon remarquera ses saints Enseignemens?
C'est bien dans l'Assassin et dans le Sacrilege?
Certes en observant vos mœurs et vos façons,
On ira bien penser que cést votre College
Ou ce Divin Docteur à dicté ses leçons.

Est ce de ce Saint Maitre ennemi de tous Vices
Dont vous avez appris l'Orgueil, la Vanité?
Vous a-t-il fait leçon de Sensualité?
Vous a-t-il enseigné les Plaisirs, les Delices?
Sa grande Austerité condamne-t-elle pas
Le luxe qui pour vous a des si doux appas?
Son amour fait il pas la guerre à vos Vengences?
Et pouvoit il marquer plus manifestement
Qu'il s'étoit declaré contre vos Eminences
Qu'en se faisant toujours voir dans l'Abbaissement?

Cependant quoy qu'il soit tres vray que votre Vie
Soit du tout opposée à ses Saints Documens,
Que vous fouliez aux pieds par vos Dereglemens
La Doctrine qu'il à par son sang etablie,
Quoy que vous vous montriez ennemis de sa croix,
Que vous soyez en tout contraires à ses Loix,
Que ses Maximes soient detruites par les votres,
Cependant les flateurs briguant votre faueur
Disent que vous tenez la place des Apotres,
Et du premier Troupeau qui suivit le Sauueur.

Mais laissons.

Mais laissons la Morale, il nous faut un peu rire.
On dit que vostre habit marque par sa Rougeur
Qu'en faveur de la Foy vous voulez de bon cœur
Rependre votre Sang et souffrir le martyre.
Ah Martyrs de desir, Martyrs d'intention,
Martyrs de Volonté, Martyrs d'affection,
Martyrs qui meritez un eternel Eloge!
Si vous perseverez dans vos pieux desseins,
Nous allons voir un jour votre Martyrologe,
Aussi gros pour le moins que la Vie des Saints.

Quand ie vois d'un coté votre Robe empourprée
De ce Rouge sanguin, et que d'ailleurs ie voy
l'ardeur que vous avez d'endurer pour la Foy
Il me vient à l'abord une sainte pensée.
Je crois que la Rougeur dont nos sens sont surpris
N'est pas le simple ~~effet~~ éfet d'une Drogue de prix,
Mais bien que le Desir d'endurer le Martyre,
Vous faisant boüillonner le Sang par tout le corps,
fait aussi que ce Sang s'exhale et se transpire,
Et va par ce moyen teindre tout le dehors.

Si bien que si l'Enfer renouvelloit l'Oraye,
Que l'Eglize à souffert, etant dans le berceau,
Si l'on voyoit encor le Mystique vaisseau,
Exposé, comme il fut, au danger du Naufrage,
On vous verroit d'abord paretre sur les rangs,
Pour soutenir le choq des plus cruels Tyrans.
Les supplices seroient votre plaisir extreme,
Et prevenant les coups qui vous seroient donnez,
Vous verseriez d'abord votre sang de vous meme,
J'entens que sur le champ vous saigneriez du Nez

Mais reprenons un peu votre sainte Ecarlate,
Dans laquelle, à parler avec sincerité,
Non l'ardeur pour la Foy, mais bien la vanité,
Non la Devotion, mais bien le Luxe éclate.
Voulez vous bien sçavoir d'ou vient cette Couleur,
Que l'Eglize sur vous ne voit qu'avec douleur,
la Cause et la raison n'en sont que trop connues.
Par là l'on ne veut pas distinguer votre Rang,
Mais comme assurement vous etes des sangsües,
C'est ce que veut marquer cette Couleur de sang.

Que si vous osez bien faire quelque replique,
Et que vous ne vouliez de ce sens convenir,
Si vous pretendez donc contre moy soutenir
Que ce n'est pas ainsi que ce Rouge s'explique.
Disons donc que l'Eglize observant vos façons,
Nous fait dans votre habit plusieurs belles leçons,
Qui toutes nous font voir vos defauts, et vos vices,
Que vous ayant rougis jusqu'au bout des talons,
C'est pour vous accuser d'être des ~~Ecrivisses~~ Ecrevices
Qui dans la Loy de Dieu marchez a reculons.

Mais c'est trop differer, n'usons plus de remise
A faire sonner haut l'Illustre qualité,
Que l'on vous à donnée avec peu d'Equité,
D'être les Sacrez Gons des Portes de l'Eglize.
C'est vous qui possedez cet Employ glorieux,
D'être icy ce que sont les deux Poles aux Cieux,
Vous êtes les Pivots sur quoy sont soutenues
Ces portes du Salut. C'est l'appuy de vos bras,
Qui fait, quoy qu'elles soient de l'Orage battues,
Que iamais aucun vent n'a pu les mettre à bas.

C'est donc vous qui servez a ces Portes Sacrées
De la Sainte Sion, de Support et d'Appuy.
Vous seuls qui supportez la fatigue et l'Ennuy,
De les ~~porter~~ tenir toujours ouvertes ou fermées.
C'est vous qui les avez toujours sur votre dos,
Qui dans ce dur emploÿ n'ayent point de repos,
Si vous veniez à rompre, o grand Dieu quelle perte!
Que seroit ce de nous o Peres Rubicons!
Ah l'Eglize seroit à tout le monde ~~ouverte~~ ouverte
Si ses portes etoient une fois hors des Gons.

Mais c'est assez raillé, Parlons avec franchise,
Et convenons que c'est bien avoir de la Foy,
De croire que des Gens qui n'ont ni foy ni loy,
Soient les Mystiques Gons des Portes de l'Eglise,
Qu'ils en soient le Support, le Soutien, et l'Appuy,
Que la Religion sur eux roule aujourdhuy?
Banissons pour jamais une Erreur si grossiere!
Ces sortes de discours ne sont que pour les Sots
Disons plustot que c'est la Porte du Derriere
Dont les Cardinaux sont les Gons et les Pivots

Voila Messieu

Voila Messieurs, Voila les Titres magnifiques,
Par ou les Sots vous vont eleuant jusqu'aux Cieux;
Mais le bon Celestin vous connoissoit bien mieux
Quand il vous ordonna d'aller sur des Bourriques.
Ce Saint sachant le prix de votre Dignité,
Pour reprimer l'Excez de votre Vanité,
Vous voulut assortir de cette humble Monture,
Quoy Messieurs vous prenez cela pour vn mêpris?
Sauez vous bien que c'est honneur, et non injure,
Qu'vn Asne rouge soit dessus vn Asne grix?

Ce Pape fit vn Decret par lequel il ordonnoit aux Cardinaux d'aller montez sur des Anes.

Appeller Asnes, ceux dont le Sacré College
Elit et donne vn Chef a la Chrestienté?
Ah ce sont des discours remplis d'Impieté,
Et cela ne se peut nommer que Sacrilege.
Il se faut expliquer Messieurs? les Asnes grix
Sont ceux pour qui l'on eut de tout tems du mêpris;
Mais les Rouges, ils sont pleins d'honneur et de gloire;
On n'y voit rien de bas, ils sont fiers et hautains,
Et sans doute ce fut vn d'eux dont la Machoire
Cassa si rudement les Os aux Philistins.

On fait encor pour vous une autre difference,
Car lors que lon pretend parler des Cardinaux,
Qui sont des Dons du Ciel les Mystiques Canaux,
On n'en doit point parler qu'avec grand reverence.
Quand on vous nomme donc Asnes, On n'entend pas
Dire que vous soyez de ces Asnes de bastz,
On ne tient pas de vous des Discours si profanes.
Les Asnes portans ~~bâts~~ bats sont sots, sont hebetez;
Mais quand nous avons dit que vous ~~étiez~~ étiez des Asnes
Nous avons entendu des Asnes Debâstez.

Quoy qu'il en soit pourtant, quoy qu'on fasse et qu'on dis
Votre illustre Senat a seul l'authorité,
De nommer un Pasteur a la Chrestien~~neté~~té
Et de donner un Chef pour conduire l'Eglize.
C'est parmi vous qu'on prend ce Juge souverain,
Et le Merite ailleurs seroit un titre vain,
Car ce n'est pas à luy que ce haut rang se donne.
Il faut qu'un pretendant soit du Rouge Troupeau,
Et qui veut parvenir a la triple Couronne,
Il doit au-paravant avoir eu le Chapeau.

O Glorieux Chapeau que ton Merite est rare!
Sans toy quand on auroit la Foy, la Charité,
Et toutes les Vertus qui font la Sainteté,
Sans toy, l'on ne sçauroit obtenir la Tiare.
A quoy te pourra-t-on beau Chapeau comparer?
Toy qui sans la Vertu nous peux faire esperer
Ce brillant Couure-chef que notre Eglize adore!
Quand j'apperçois en toy ce pouuoir nompareil,
Je dis que l'on te doit comparer a l'Aurore
Dont la Rougeur nous fait esperer le Soleil.

Mais arretons vn peu sur ce beau Privilege
Que vous avez, Messieurs, d'être seuls Electeurs
Du Lieutenant de Dieu, du Pasteur des Pasteurs,
Qu'on ne peut prendre ailleurs que dans votre College.
C'est donc, puis qu'il vous plait, vne Necessité,
De choisir vn Prelat pour cette Dignité
Qui soit en Vermillon, et portant Rouge Creste.
Ah certes avoüons, et disons le tout net,
Que s'il nous faut donner a l'Eglize vne Teste
Qu'il la faut prendre ailleurs que dessous ce Bonnet.

Ne vaudroit il pas mieux n'auoir point de Pilote
Et suiure doucement le mouuement de l'eau,
Que d'aller confier le Mystique vaisseau,
A des Cerueaux gastez d'vne Rouge Calote.
Certes quand le Sauueur nous eut donné sa loy,
Ce fut bien son dessein de laisser cet Employ,
Cet Employ plus que saint à gens de votre sorte.
Et pour ne point admettre à ce saint Tribunal
Pourroit on alleguer vne raison plus forte,
Que de dire qu'un homme ait eté Cardinal?

Certes c'est bien à vous que le diuin Messie
Voulut laisser les Clefz du Royaume des Cieux?
Il pensa bien à vous? ce Gage precieux
Etoit bien pour quelqu'un de votre Companie?
C'est bien aussi, Messieurs, pour de pieux desseins
Que vous voulez auoir ces Clefz entre vos mains?
Que vous vous fatiguez pour cette bonne prise?
L'on ne connoit que trop ou tendent vos efforz
Et si vous soupirez pour les Clefz de l'Eglize,
C'est parce que ces Clefz vous ouurent ses tresors.

Si Nonobstant

Si nonobstant les Flotz et les Vagues contraires,
Le Vaisseau de l'Eglize a pour Vous des Appas,
Certes il est aisé de Voir que ce n'est pas,
Pour faire les Patrons, mais plûtot les Corsaires.
Si Vous aimez l'Employ de Pasteur Souuerain,
C'est pour tirer Vn jour de Votre propre main,
Le doux lait des Brebis de Votre Bergerie.
Si Vous Voulez auoir la garde du Troupeau,
He qui ne Voit que c'est par Vne extreme enuie
De le tondre, et d'auoir Souuent jusqu'à la peau?

Pour bien representer et mettre en euidence
~~l'Effet~~ l'Effet que font en Vous l'Auarice et l'Orgueil;
Il faut Voir quand la mort à mis dans le cercueil,
Le Pontife romain, et le Siege en Vacance.
Dans cette Occasion agreez qu'auec Vous
J'entre dans le Conclaue, et Vous voye à genoux
Prians pour obtenir à l'Eglize Vn Pilote.
J'y remarque d'abord qu'aucun dans l'Oraison
Ne fait difficulté de quitter la Calote, pour auoir la Tiare.
Fust ce dans les rigueurs d'Vne froide Saison.

Si bien que si jadis toute vôtre Esperance
S'arrêtoit à porter ce Bonnet Cramoisy,
S'il faisoit autrefois vôtre unique Soucy,
S'il bornoit tous vos vœux dans sa Circonferance ;
Nous nous apperceuons dans cette occasion
D'un different ~~Effet~~ efect de vôtre Ambition,
Qui vous fait mepriser vôtre ancienne Conquête,
Car la triple Couronne ayant frapé vos yeux,
fait que vous ne pouuez souffrir sur vôtre tete
Ce Chapeau qui vous fut iadis si precieux

Mais nous voicy deja tous portez au Conclaue.
Il ne faut point sortir de ce Celebre Lieu,
Sans voir comme on elit le Lieutenant de Dieu,
Et comme l'Interêt tient le Merite esclaue.
C'est icy qu'il nous faut faire une Station,
Pour voir comme ~~l'Amour~~ le Gain, l'Amour, l'Ambition
La Brigue, la Faueur aueuglent les plus sages,
Qu'ils priuent la Vertu de Force et de Support,
Enfin comme l'on tient la Foire des Suffrages,
Dez le benit moment que le Pontife est mort.

Pendant qu'on luy prepare une pompeuse Biere,
Vous pensez a remettre un Prince au Vatican;
Et quoy que votre Choix ne soit qu'un pur Encan,
On vous voit commencer ce Choix par la priere.
Vous implorez tout haut l'Ayde du Saint Esprit,
Et le Vulgaire croit qu'il descend, comme il fit,
Quand il remplit de feux le dedans du Cenacle.
Il s'imagine encor que ce divin Epoux,
Veut bien pour ce grand choix prolonger le Miracle,
Et qu'il daigne toujours demeurer parmi vous.

Mais à dire le vray, quand il seroit croyable,
Qu'étans tous assemblez, vous pouvez obtenir
Que la chaste Colombe y veuille bien venir,
Son sejour parmy vous seroit bien peu durable.
En bonne foy Messieurs osez vous esperer
Qu'elle voulust icy parmy vous demeurer!
Ah certes la Raison ordonne que l'on croye,
Qu'elle s'arrête peu dans de semblables lieux,
Et qu'étant au milieu de tant d'Oyzeaux de proye,
Elle quitte la place et s'enfuit dans les Cieux.

Que si le Saint Esprit receu par les Apôtres
Fut long tems auec eux sans les abandonner,
S'Il ne les quitta pas, se faut il étonner
De ce quil nen fait pas de meme pour vous autres
Comme ce cher Troupeau ce primitif Clergé
Du Depart de son Maitre etoit tres affligé,
Il les vint consoler dans cette dure Absence
Mais lors que vous auez perdu votre Pasteur,
Cette perte faisant votre rejouissance,
Vous nauez pas besoin daucun Consolateur.

Vne raison encore tres forte et tres plausible,
Pourquoy le Saint Esprit séloigne ainsi de vous.
Cest que ce Dieu de paix, que ce benin Epoux,
Vous voit dans vn estat turbulent et terrible.
Comme autrefois les Grecs par leur impieté,
Sen prirent follement a sa Diuinité,
Vous semblez contre luy former quelque entreprise
Car si vous nauiez point de dessein violent
Contre le Saint Esprit, et contre son Eglise,
A quoy bon auriez vous vn Escadron volant

en attendant

En attendant de voir auec combien d'addresse,
De force, et de vigueur, cet Escadron se meut.
Il est de mon deuoir, et la pieté veut
Qu'estant icy porté j'assiste a votre Messe.
Comme il s'agit ici d'vne affaire de pois,
Cette Messe à ce jour se dit à haute voix,
Et vous l'accompagnez de fort belles prieres;
Mais celuy qui verroit tantôt vos traitres coups,
Jugeroit bien d'abord qu'elles sont peu sinceres,
Et qu'on vous connoit mal à vous voir a genoux

Qui liroit dans vos Cœurs pendant le Sacrifice,
Verroit que votre Esprit n'a ~~point~~ de l'attention,
Qu'aux discours que luy font l'Orgueil, l'Ambition,
Les Grandeurs, les Plaisirs, le Luxe & l'Auarice.
Qui pourroit penetrer dans ce qu'on fait icy,
Verroit que si la Messe exprime en racourcy,
La Mort et passion de notre diuin Maître,
Qu'en celle cy l'on voit bien plus tout à la fois,
Car vous voïant icy tous ensemble paretre,
On croit de voir les Juifz qui le mirent en croix.

Aprez quon vous a veu par forme quelques Bulles,
Qui vous font Souvenir pour quelle Illustre fin,
Vous devez Sans delay travailler au Scrutin,
Vous allez habiter Vos petites Cellules.
Mais qui Sest auisé dappeller de ce Nom
Des lieux ou lon ne sçait ce que cest quOraison,
Ou lon ne fit iamais que des trafics iniques,
Certes pour leur donner vn nom plus approcham,
Il falloit les nommer Magazins ou Boutiques,
Car cest icy quon fait le metier de Marcham

Cest icy que lon va dvne boutique à lautre
faire montre des clefz que le diuin Sauueur,
Voulut par vn ~~effect~~ efet dvne insigne faveur,
Confier autrefois à son premier Apôtre.
Cest icy que lon voit vôtre Escadron Volam
Sans cesse en action, et Sans cesse roulam,
Presenter le saint Siegé à qui plus luy presente.
Si bien quon peut nommer avec grande Equité
La Chaire de saint Pierre vne Chaize-roulante
Nonobstant ce quon dit de sa Stabilité.

Supprimons donc ce nom impropre et ridicule,
Quon appliquoit si mal aux loges de ce Lieu,
Puisque personne icy ne songe a prier Dieu,
A quoy bon se servir du terme de Cellule?
Puisque lon n'y voit point regner la Pieté,
Le Silence, la Paix, et la Tranquillité,
Quon trouvoit autrefois chez les Anacoretes,
Appliquons a ces Trous leurs veritables noms,
Et puisque le Larcin s'exerce en ces retraites.
Nommons les hardiment Retraites de Larrons.

Comme lon fait icy garde, mêche alumée,
Que lon y voit un Camp, et des Retranchemens,
Quon y voit des Partis, et des Detachemens,
De meme que lon peut en voir dans une Armée,
Comme on connoit le tems et les Occasions
De tenter des Secours, et des Diversions,
De donner des Assautz, et de fausses Alarmes,
Comme lon trouve icy tous les memes hazars,
Que lon peut rencontrer dans le Metier des Armes,
Il faudroit appeller ce lieu le Champ de Mars.

Comme l'on trouue icy du trouble et de l'Orage,
Des Vagues et des flotz, des Ecueils et des bans,
Des Agitations, et de promts changemens,
Qui semblent menacer l'Eglize de Naufrage,
On deuroit appeller ce Conclaue Une Mer,
Et votre Pourpre fait qu'on pourroit la nommer
Comme celle que Dieu fit passer à Moyze.
Mais on luy peut encor attribuer ce Nom,
Parce que celle cy se fend et se diuise
De meme que la Mer ou perit Pharaon.

Comme les Rois voisins, soit en paix soit en guerre
Ont sur Loüis le grand, incessamment les yeux
Pour voir sur qui son bras toujours victorieux,
Toujours prest à fraper, lancera le Tonnerre.
Comme ce Conquerant bat les champs en tout tems
Les Climatz d'Alentour sont toujours en suspens,
~~Sans sçavoir~~ Ne sachans sur qui d'eux tombera la tempeste.
De meme on voit icy quand le Pontife est mort,
Le peuple curieux s'alambiquer la teste,
Pour decouurir sur qui pourra tomber le sort

Comme auant

Comme auant quon eust veu sur le Trône paretre
Ce Roy quon peut nommer le Phœnix de nos Rois,
Le petit hauberau foulloit aux piedz les loix,
Et ne reconnoissoit ni Souuerain ny maître.
Comme aux Siecles passez (Sombres et tristes tems
Qui nont point veu briller les rayons eclatans
De cet Astre qui luit à present sur la France)
Comme en ces tems disjé, regnoit la Cruauté, les duelz
De meme Rome voit au tems de la Vacance
Commettre mille maux auec impunité

Mais nous ne disons rien de vos secretes brigues,
De ces Souples Ressorts que vous faites mouuoir,
Pour faire paruenir au Souuerain pouuoir
Ceux que vous auez fait Chefz de vos Saintes Ligues.
Je me vois tout à coup dans vne obscure nuit.
Mon Suiet ma d'abord traitreusement conduit
Dans l'horrible Chaos d'vne noire carriere.
Pour que ie puisse entrer dans ces complotz diuers,
Rependez Saint Esprit sur moy votre lumiere
Et donnez s'il vous plait de la force à mes Vers.

Pour pouvoir penetrer dans cette Politique,
Qui fait quon se trahit sous vn air accueillant,
Il faut etre eclairé d'vn feu bien plus brillant
Que celuy qui nous vient d'vne ardeur poëtique.
Pour pouvoir demesler les differentes fins,
Quon va se proposant dans ces sombres Scrutins,
Scrutins ou l'interet tient la premiere place,
Pour voir les trahisons quon brasse au fond du cœur,
Il faut avoir en soy la lumiere et la grace,
De ce grand Dieu qui seul en est le Scrutateur.

En voulant donc icy faire choix d'vne Tête
Qui puisse commander à plusieurs Nations,
Vous formez parmy vous diverses factions,
Qui menacent souuent d'orage et de tempeste.
C'est icy que l'on voit naitre divers partis,
Qui se rendent nombreux ou deviennent petitz
Selon que l'interet les ioint, ou les diuise.
C'est icy que voulant que vôtre Dignité
Représente l'Estat le plus haut de l'Eglize,
Vous en representez d'autant moins l'Vnite.

Cèst icy que lòn voit la ruse et l'Imposture,
Se couvrir du manteau de la Naiveté.
Le faux semblant icy de la sincerite,
Emprunte effrontement les traits et la figure.
Icy lon dissimule et le bien et le mal,
La Joye et le chagrin ont un visage egal,
l'Ingenu fait ~~efforts~~ efort de cacher ses pensees,
le sain doit, a l'oüir, ne vivre que six mois,
Le Jeune feint d'auoir un grand nombre d'années,
Et cela pour auoir un grand nombre de voix.

De meme que lon voit le Pere de la Chaize
Promettre tout a tous, et puis ne rien tenir.
Amuser cent Abbez et les entretenir,
Dans l'Agreable espoir d'estre un jour à leur aize.
Comme selon l'Esprit de la Societé,
Il sçait tromper les gens sous un air de bonté:
Icy lon promet tout, on se Dupe, on s'attrape,
On se repaist d'Espoir, de fumeé, et de vent,
Et tel qu'un bruit commun auoit fait entrer Pape
Sort d'icy Cardinal tout comme auparauant.

on Sait le respect qui est deu a la qualité de Confesseur du Roy. mais l'on Sait aussi que cette qualité n'est plus rien quand on peut conuaincre la personne de perfidie et de trahison enuers Sa MAIESTÉ. Ainsi le Lecteur ne doit pas être surpris qu'on menaye si peu ce Jesuite puisque l'on voit dans LE CONFESSEUR INFIDELE que c'est un Deloyal qui trahit les interetz du Roy son Maitre

De meme que l'on voit ce faquin de Jesuite
Cet homme qui n'entend ni françois, ni latin,
Par le Bizarre efect d'un aueugle Destin,
Auoir presentement mille gens a sa suite.
De meme que l'on voit ce fat, ce Cheual là,
Comblé dautant d'honneur qu'en fit Caligula,
Au Cheual qu'il voulut estre Consul de Rome,
De meme l'on esleue au Supreme pouuoir,
Tel qui n'a seulement que la forme de l'homme,
Et dans qui l'on ne voit, ni Vertu ni sçauoir.

De meme que l'on voit ce perfide Belitre
Trahir les interetz du plus braue des Rois,
Quand quelqu'un desirant d'en augmenter les Droits,
Lui vient a cette fin produire quelque Titre.

l'Affaire du sieur Dumas.

De meme que l'on voit que ce lâche Corbeau
Condamne ce qu'il a declaré bon et beau,
S'il voit qu'à ses amis il fasse prejudice:
De meme l'on trahit les Interetz de Dieu,
Et l'on tourne toujours le dos à la Justice,
Ou l'Interest humain trouue le moindre lieu

De meme

on sait le respect qui est deu a la qualité de Confesseur du Roy. mais l'on [illegible] ien [illegible] Deloyal qui par Une lâche politique trahi les interets du Roy son Maitre.

De meme que l'on voit ce Faquin de Jesuite
Cet homme qui n'entend ni françois, ni latin,
Par le bizarre efect d'un aueugle Destin,
Auoir presentement mille gens a sa suite.
De meme que l'on voit ce fat, ce Cheual là,
Comblé d'autant d'honneur qu'en fit Caligula,
Au Cheual qu'il voulut estre Consul de Rome,
De meme l'on esleue au supreme pouuoir,
Tel qui n'a seulement que la forme de l'homme,
Et dans qui l'on ne voit, ni Vertu ni sçauoir.

De meme que l'on voit ce perfide Belitre
Trahir les interets du plus braue des Rois,
Quand quelqu'un desirant d'en augmenter les Droits,
Luy vient a cette fin produire quelque Titre.
De meme que l'on voit que ce lâche Corbeau
Condamne ce qu'il a declaré bon et beau,
S'il voit qu'à ses amis il fasse prejudice:
De meme l'on trahit les Interets de Dieu,
Et l'on tourne tousiours le dos à la Justice,
Ou l'Interest humain trouue le moindre lieu

l'Affaire du sieur Dumas.

De meme

De meme que lon voit cet Ouurier d'Imposture
Offusquer le Soleil par de noires vapeurs
Et d'un Souffle puant ternir les Saintes meurs
De tel que sa vertu mene a la Prelature. — Le Pere Jerosme Feuillant qui auoit eu le breuet d'un abbaye.
Comme pour assouuir sa noire passion
Ce mechant homme fait donner l'Exclusion
Sur le faux exposé d'une fausse doctrine,
De meme on fait icy joüer mille ressorts
Et lon n'oublie pas le peché d'origine
~~Dans le benit moment que le Pontife est mort~~
Pour exclurre un Papable et le mettre dehors.

De meme que lon voit que cette Ame petrie
De boüe et de crachat, quand il a fait auoir
Un Breuet a quelquun, oubliant son deuoir
Il en fait prendre encor un autre a sa partie, — l'Affaire du Sieur Pinsson et du Sieur Reydelet
De meme que s'estant sottement engagé,
Ce fourbe se pretend assez bien degagé
Quand il vous fourbe encor, faisant le bon Apotre.
De meme on donne icy son suffrage et sa voix,
Et puis le landemain on les donne a quelque autre
pour les donner encore une troisieme fois..

De meme que lon voit cet homme sans merite,
Sans honneur, sans sçauoir, sans talent, sans esprit,
Qui na iamais presché, qui na iamais escrit,
Qui ne sçait que tromper et faire l'hyppocrite.
De meme que lon voit cet Insigne Imposteur,
Mentir impudemment pour frustrer vn Autheur
l'affaire du sieur Chastain. Du fruit quil auroit pu tirer de son Ouurage,
De meme lon dement icy la verité,
Pour priver la Vertu de son iuste suffrage,
Et la frustrer du fruit quelle auroit merité.

De meme que lon voit que cette pauure ~~Beste~~ Bête
Estant prez du Soleil decouure dautant mieux,
Les defautz quil ~~le~~ eust pû derober à nos yeux,
En se tenant toujours dans sa sombre retraite.
Comme l'Esclat dis je de cet Astre fait voir
Ce Corbeau plus vilain, plus hideux, et plus noir,
Rehaussant sa laideur par le jour quil luy donne.
De meme la Tiare est vn Cruel Flambeau
Dont la grande lueur decouvre en la personne,
Les defautz quelle eust pu cacher sous le Chapeau

Comme ce lache cœur, cette Ame mal tournée
Trahissant son devoir, son honneur, son employ,
Et soutenant tres mal les interetz du Roy
Se peut fort bien nommer VNE CHAIZE PERCEE
Comme cet Animal, depuis le premier jour
Qu'vne Aveugle faveur la conduit a la Cour
N'en a jamais eté que la PARTIE HONTEVSE
Comme en luy tout cela se voit tout a la fois,
De meme l'on le voit dans la preuve fameuse
Quon fait pour ne se plus meprendre dans son Choix

Comme Frere FOVCAVD plus fin que l'on ne pense
Se servant des Placetz comme d'autant d'Avis
Prend exactement soin d'Avertir ses amis,
Qui prennent aussi soin de lui remplir sa panse,
Comme ce fin matois, s'il vaque vn bon Morceau
Fait part a ses amis du secret du Bureau
En leur communiquant la teneur de la liste,
De meme on voit souvent eclater au dehors
Par l'Infidelité de quelque Conclaviste
Les secretz mouvemens de ce Comique corps.

il est a present Dejesuité

De meme que BERTET cet autre bon Jesuite
Ce Sage Directeur de la Jeune Cxx.
Ce pieux Sectateur de l'Illustre Voisin
Qui s'est sauvé du feu par une promte fuite
De meme qu'il a fait vuider plus d'une fois
Les Nymphes qu'il avoit soumises a ses Loix
Non tant par ses attraitz que par un Art magique
De meme ici le Sort fait souvent Avorter
De superbes projetz, frustrant la Politique
Des fruitz qu'elle croioit de leur voir enfanter

De meme qu'on a vû ce Visage execrable
Vendre son entremise et prendre a toutes mains
Pour pouuoir largement fournir a ses Putains
De quoy s'enjoliver et tenir bonne table
De meme qu'on a vû cet insigne Fripon
S'Employer sur l'Espoir de quelque riche Don
Au prez de son ami le Pere de la Chaize,
De meme on ne fait point ici dificulté
De donner de l'argent sur il si chaud que braize
S'agisant de donner le nom de SAINTETÉ

Toutefois quoy qu'il soit tres vrai que cette Chaire
Ne brante, et ne se meut qu'au doux son des Ecus
Qu'elle soit pour celui qui presente le plus,
Enfin pour couper court qu'elle soit a l'Enchere.
Toutefois dans le Choq des differens partis,
Lors que les Sentimens se trouvent mi partis,
Les Vieux et les malsains ont quelque Privilege
Car dans ce fameux choix on practique sur tout
cette Civilité de presenter le Siege
A celuy qui se peut le moins tenir debout. Si bien

Si bien que nous voyons tres Souuent la houlete
Dans vne main qui peut a peine la tenir,
Tel qui ne se peut plus mouuoir ni Soutenir,
A du monde Chrestien le fardeau Sur la teste.
Mais nous ne serons point surpris détonnement
De voir des Souuerains icy sans mouuement,
Si nous considerons que dans ce doux Empire,
Regner nest pas agir, comme en celuy des lys,
Quil ne faut que sasseoir, Aussi quand on veut dire
Quun Pontife regna, lon dit quil fut assiz.

Plus ie marrête icy plus ce Conclaue abonde
En differens obiectz ; car on voit en ce lieu
Les trois diuers Etats de l'Eglize de Dieu,
Et comme elle paroit dans l'vn et l'autre monde.
Le plus foible party, triste, morne, et defait,
De l'Eglize Souffrante est vn naïf portrait.
L'Escadron nous fait voir l'Eglize militante,
Et le Party qui sort d'icy victorieux,
Represente tres bien l'Eglize triomphante,
De meme quon la voit dans l'Etat glorieux

Le jour s'estant passé dans de feintes excuses,
Dans de vains Complimens, dans de traitres disco
Dans de faux entretiens, dans de perfides tours,
Et la nuit a songer à de nouuelles ruses.
On vous voit reglement le soir et le matin,
Aller a la Chapelle, et faire le scrutin,
Mettant dessus l'Autel les noms dans vn Calice.
Et celuy qui se trouue auoir le plus de voix,
(Que ce soit par faueur, ou bien auec justice)
Est votre souuerain, et vous ~~donne~~ prescrit des Loix

D'abord que i'apperçois cette Ceremonie.
Ces noms sur cet Autel, il me vient dans l'Esprit
D'auoir veu tout cecy fort clairement predit
Dans quelque Pseaume, ou bien dans quelque Prophetie
C'est vn pseaume. on y voit tres manifestement
Ce que soir et matin vous faites reglement,
Et Dauid auoit bien penetré ce Mystere
Quand dans le Miserere inuoquant l'Immortel
(Comme s'il auoit veu ce que vous allez faire)
Il dit que l'on mettroit des veaux sur son Autel

imponent super altare tuum vitulos.

N'auoit il pas predit encore ce Calice,
Dans lequel vous mettez soir et matin les noms
De ces chers Protecteurs, de ces sacrez Patrons,
Dont l'Exaltation vous peut etre propice.
Dans tout ce que l'on voit de l'Ancien Testament
Se trouuera-t-il rien marqué plus clairement
Que cette coupe cy. dont le Royal Prophete
En termes tres exprez a dit que les Meschans
Dans leur Calice auront des Esprits de tempête
Et cela n'est il pas quand ces noms sont dedans!

Spiritus procellarū pars calicis eorum. psal. xv. v. v.

Mais David n'a pas seul parlé de ce Calice.
Isaïe a predit encore en quelque lieu
Un Calice de l'Ire et du courroux de Dieu,
Qui du votre nous est un veritable indice.
En effect celuicy, receuant dans son sein
Des billetz enfantez par l'Inique dessein
D'auancer tel qui n'a ni vertu ni merite,
Celuy-cy ne couuant que de perfides coups
Se peut-il qu'a le voir ce grand Dieu ne s'Irrite,
Comme contre un Obiect de son juste courroux

Calicem iræ eius Esai: 51. 17.

Et mulier erat Circumdata purpura et coccino... habens poculum in manu sua plenum abominatione et immunditia fornicationis eius. Apocal. 17.

Peut on encor douter que c'est icy qu'éclate
La Coupe que Saint Jean marque qu'avoit en main
Une grande Paillarde, une ~~grande~~ insigne Putain,
Couverte, comme vous, de pourpre et d'Ecarlate.
Le Calice qu'elle a, rempli d'Infection,
D'horribles Saletez, d'Abomination,
N'est il pas proprement la figure du Votre?
Et pouvoit on nous mieux representer vos mœurs,
Que par cette Putain, a qui ce Saint Apotre,
Pour nous le mieux marquer, fait porter vos couleu[rs]

Que si vous ~~disputez~~ contestez le Sens de ces Passages,
Disons que ce Calice, etant plein comme il est,
De profanes motifs de lucre et d'Interest,
Qui vous ont fait donner vos Voix et vos Suffrages.
Qu'estant rempli de haine et d'Animosité,
De projetz de grandeur, d'Orgueil de Vanité,
De noires trahisons, d'Envie, et de malice,
Disons que le Sauveur sent plus d'Aversion,
Et trouve plus de fiel dans ce mechant Calice,
Qu'en celuy qu'il fallut boire a sa passion

En effect c'est

En effect cest encor du fond de ce Calice,
De ce sombre Scrutin qui se fait en ce lieu,
Que l'homme de peché sort pour paretre Dieu,
Et se faire adorer de sa ~~vile~~ Rouge Milice.
D'Icy sort l'Antechrist fils de perdition,
Qui se veut elever a la Condition,
De cet Estre infini que l'Uniuers adore.
De cette Coupe sort le Chef des Cardinaux,
Coupe qu'on peut nommer la Boete de Pandore,
D'ou vint au Genre humain toute sorte de maux.

homo peccati filius perditionis qui aduersatur et extollitur supra omne quod dicitur deus, aut quod colitur ita ut in templo Dei sedeat ostendens se tamquam sit Deus. ad Thess. Epist. II. cap. 2

De cette Coupe vient un Roy de qui l'Empire
Renverse entierement celuy de Jesus Christ.
Un Pasteur qui combat contre le Saint Esprit,
Un Tiran sous lequel l'Euangile soupire.
D'Icy sort un Geant, qui dit que son pouuoir
Lie et delie tout, et qui pretend d'auoir
les Mistiques Tresors dont il se dit la source.
Mais au fond qui seduit les Credules humains,
Appliquant tout son art ~~pour~~ à delier leur bource,
Et par un vuide joug leur liant piedz et mains.

De cette Coupe vient vn Monarque de Bulle
Qui croit auoir sur nous droit de vie et de mort,
Qui pense de tenir en sa main notre Sort
Comme lon voit quil tient la bride de sa Mule.
De cette Coupe sort vn Pontife qui croit
Remuer l'Vniuers auec le bout du doit,
Et renfermer le Ciel dans sa foible personne.
Qui croit, comme le dit a Rome tout Prescheur,
Dêtre au dessus des Roys, et que toute Couronne
Doit passer par le trou de l'Anneau du Pescheur

De cette Coupe enfin, du fond de ce Calice,
Sont sortiz, pour regner sous des Illustres noms,
Des Scelerats, des Boucz, des Monstres, des Demons
Des hommes Abimez et neïez dans le vice.
De ce Conclaue on à conduit sur les Autels
Des Prelats scandaleux, des Pasteurs criminels,
Des Pecheurs plus chargez de crimes que d'années.
Que peut on dire plus? on tire de ce lieu
Des Voleurs, des Vilains, des Sorciers, des Athées
Pour etre reconnus les Lieutenans de Dieu

intruserunt in Cathedram Petri homines monstruosos, vita turpissimos. Baroni. in an. 897. ce n'est pas vn huguenot qui a ecrit cela. c'est vn Cardinal

Mais ie suis ennuyé de vos Ceremonies
Je ne puis plus soufrir vos Infidelitez
Vos noires Trahisons, vos Partialitez,
Et mes yeux ont horreur de voir vos Simonies.
Puis qu'en ce Lieu ie n'ay ni patron ny parent
Je vois votre Scrutin d'un oeil indiferant
Et me soucie peu qui de vous ait la Chaire.
Cela ne me sauroit faire ni bien ni mal
Mais qu'on m'estime fou si je tiens pour saint Pere
Un homme qu'on aura vu long tems Cardinal

Fin.

Ex
Biblioth. Regia
Berolinensi.